



HAL
open science

Compte rendu de "Voter Turnout. A Social Theory of Political Participation" par ROLFE, Meredith, 2014

Vincent Tiberj

► To cite this version:

Vincent Tiberj. Compte rendu de "Voter Turnout. A Social Theory of Political Participation" par ROLFE, Meredith, 2014. Revue Francaise de Science Politique, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2013, 64 (6), pp.1238-1240. 10.3917/rfsp.646.1224 . hal-03460792

HAL Id: hal-03460792

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03460792>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0 International License

Rolfe (Meredith) – *Voter Turnout. A Social Theory of Political Participation.* – New York, Cambridge University Press, 2012 (Political Economy of Institutions and Decisions). xvi + 232 p. Annexes. Bibliogr. Index.

La recherche est souvent affaire de cycles et de redécouvertes. Ce livre n'échappe pas à cette logique. À l'instar d'Alan Zuckerman¹

1. Alan Zuckerman, *The Social Logics of Politics*, Philadelphie, Temple University Press, 2005.

qui s'intéresse aux logiques sociales du politique ou de Céline Braconnier¹ qui insiste sur l'importance des groupes d'appartenance primaire des individus pour saisir leurs comportements électoraux, le travail de Meredith Rolfe vise à resocialiser l'individu, ici quand il s'agit d'aller voter. Pour l'auteure, il faut sortir d'une analyse atomistique, qu'elle soit centrée sur le calcul des coûts ou des bénéfices (Anthony Downs), ou bien des ressources civiques², afin de proposer une « théorie sociale » de la participation électorale.

M. Rolfe est une pratiquante de l'approche multiméthodes, alliant la simulation des comportements, l'analyse statistique et textuelle (pour déterminer comment est perçu l'acte de vote par les Américains, les journalistes et les scientifiques – chapitre 3), mais aussi une forme d'approche ethnographique des élections locales. Elle vise à une explication du vote et du non-vote pour des élections dont la « saillance » pour les électeurs et les stratégies de mobilisation des candidats diffèrent considérablement entre l'élection présidentielle américaine et des élections locales dans un comté de Caroline du Nord (chapitre 8). D'ailleurs, l'Europe est trop peu mobilisée.

L'approche de l'auteure emprunte notamment à la psychologie sociale cognitive et à l'économie, avec un travail remarquable de synthèse d'expérimentations menées dans ces deux disciplines. Elle part du principe suivant : le vote, comme nombre d'actes, ne peut être expliqué simplement par des caractéristiques ou des motivations individuelles. Il est un acte social, qu'on peut aussi comprendre comme un *conditional choice*. Face au vote, certains électeurs voteront quoi qu'il en soit (par sens du devoir, par exemple), mais ils ne représentent qu'une minorité des individus. Cette proportion n'étant pas connue, l'auteure a procédé par simulation, en faisant varier leur proportion dans la population américaine (ainsi que d'autres paramètres). Si ces électeurs constants comptaient pour 20 % de la population américaine, la participation atteindrait les 100 % quasi systématiquement grâce à leur effet d'entraînement sur leurs proches. En effet, la plupart des électeurs voteront (ou non) en fonction du comportement des autres. L'auteure insiste d'ailleurs sur le fait que les individus n'ont pas forcément conscience de cette influence de

l'action d'autrui (p. 21 et suiv.). La participation globale d'une population dépend de la distribution en son sein de « règles de décision » (p. 30-35) ainsi que de l'action des candidats.

Pour M. Rolfe, si le vote est conditionné par le comportement des autres, la taille et la densité du réseau des individus devient primordial (p. 92-97). Cette hypothèse est dérivée des travaux sur la diffusion des nouvelles technologies et notamment le poids qu'ont dans cette diffusion les « inconditionnels » et les « précurseurs » (particulièrement sensibles aux innovations et, pour le sujet qui nous intéresse, aux messages politiques appelant à la mobilisation). Plus un individu a un nombre important d'amis, plus il a de chances d'être confronté à des individus qui vont voter, soit par « goût », soit par effet de diffusion. La densité du réseau est aussi primordiale : si l'individu se situe dans un réseau « ouvert », la diffusion des comportements participatifs sera facilitée dans l'ensemble de la société, à la différence de « réseaux fermés ». Ceux-ci peuvent en revanche induire de forts taux de participation si l'un de leurs membres est un inconditionnel et peut alors expliquer pourquoi, pour des élections locales, on constate des taux de participation très élevés dans certains bureaux de vote et pas dans d'autres. Cette situation correspond à la mobilisation par certains candidats locaux de leurs « amis et voisins ». L'impact de ces hypothèses a été modélisé et simulé, et semble bien correspondre en théorie aux comportements attendus.

Une des conséquences de cette étude est de revoir complètement le mécanisme causal impliquant le diplôme et le vote. Si les chances de voter croissent avec le nombre d'années d'études, cette relation est généralement interprétée parce que le diplôme induirait soit un plus grand sens civique, soit des ressources cognitives plus importantes. Pour M. Rolfe, il n'en est rien : le diplôme est un « proxy » pour des structures différentes de réseaux. Les moins diplômés ont des réseaux non seulement moins nombreux mais plus homogènes socialement, à la différence des plus diplômés qui comptent plus de « liens faibles » dans plus de milieux. Ces derniers ont donc plus de chances de compter des précurseurs dans leurs relations et plus de chances d'être touchés par la diffusion des messages interpersonnels incitant à voter. Le

1. Céline Braconnier, *Une autre sociologie du vote. Les électeurs dans leurs contextes : bilan critique et perspectives*, Cergy-Pontoise, Université de Cergy-Pontoise/LEJEP, 2010.

2. Sydney Verba, Kay Schlozman, Henry Brady, *Civic Participation*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.

diplôme seul ne produit plus d'effet significatif dans une régression une fois qu'on tient compte des réseaux dans lesquels s'insère l'individu.

On aurait cependant apprécié plusieurs développements plus conséquents. Le rôle des candidats et de leurs stratégies est insuffisamment abordé. Il en va de même des institutions : trop américano-centré, le travail de M. Rolfe gagnerait à s'interroger sur les différences de participation entre pays. Enfin, on peut regretter que l'auteure n'ait pas développé sa propre enquête par sondage, ses données datant de 1985. Néanmoins, cette approche par les réseaux et leurs structures est particulièrement heuristique et permet de réinterroger nos conceptions classiques du vote. L'auteure contribue ainsi de manière originale à resocialiser les électeurs.

Vincent Tiberj -
Sciences Po Paris, CEE